



HAL
open science

Le corps prédicateur. Mélancolie et hétérodoxie dans El examen de ingenios de Juan Huarte de San Juan (1575)

Anne Teulade

► **To cite this version:**

Anne Teulade. Le corps prédicateur. Mélancolie et hétérodoxie dans El examen de ingenios de Juan Huarte de San Juan (1575). *Etudes Epistémè: revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles)*, Association Études Épistémè, 2015, 10.4000/episteme.812 . hal-03194316

HAL Id: hal-03194316

<https://hal-nantes-universite.archives-ouvertes.fr/hal-03194316>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corps prédicateur. Mélancolie et hétérodoxie dans *El examen de ingenios* de Juan Huarte de San Juan (1575)

*The predication of the body. Melancholy and heterodoxy in Juan Huarte de San
Juan's Examen de ingenios*

Anne Teulade



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/episteme/812>

DOI: 10.4000/episteme.812

ISSN: 1634-0450

Publisher

Association Études Épistémè

Printed version

Date of publication: 8 December 2015

Brought to you by Nantes Université



Electronic reference

Anne Teulade, "Le corps prédicateur. Mélancolie et hétérodoxie dans *El examen de ingenios* de Juan Huarte de San Juan (1575)", *Études Épistémè* [Online], 28 | 2015, Online since 10 December 2015, connection on 03 March 2022. URL: <http://journals.openedition.org/episteme/812> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/episteme.812>

This text was automatically generated on 29 September 2020.



Études Épistémè is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Le corps prédicateur. Mélancolie et hétérodoxie dans El examen de ingenios de Juan Huarte de San Juan (1575)

The predication of the body. Melancholy and heterodoxy in Juan Huarte de San Juan's Examen de ingenios

Anne Teulade

- 1 Les liens entre mélancolie et religion sont fréquemment envisagés à travers l'*acedia*. Ce mal, conceptualisé à partir des milieux érémitiques dès les IV^e et V^e siècles par Évagre le Pontique et le Père Cassien¹, correspond à un envahissement de l'âme des anachorètes par des images démoniaques qui les éloignent de Dieu. Tout au long du Moyen Âge, l'*acedia* élargit son empire : d'abord attribuée aux ermites isolés, elle envahit les communautés monastiques, et passe ensuite au monde laïc. Sécularisée, elle n'est plus seulement présente dans le cadre isolé des thébaïdes et des monastères, elle guette tout chrétien. L'*acedia* constitue alors une représentation devenue topique de la mélancolique religieuse.
- 2 Or il est une autre conception, plus tardive, qui se manifeste dans l'*Examen de ingenios para las ciencias* de Juan Huarte de San Juan, texte publié en Espagne en 1575, mis à l'Index en 1583, et dont une version expurgée est parue en 1594². La vie de Huarte est mal connue et l'*Examen de ingenios* constitue son unique ouvrage : on sait simplement qu'il était médecin, et l'on connaît essentiellement de lui les détails qu'il livre ponctuellement dans l'*Examen*³. Cet ouvrage précède les nombreuses sommes imprégnées de savoirs médicaux qui apparaîtront un peu plus tard dans les pays voisins : le *Theatro de' vari e diversi cervelli mondani* de Tommaso Garzoni⁴ qui envisage la diversité des esprits humains, les textes de Jourdain Guibelet, André Du Laurens ou Jacques Ferrand⁵ plus centrés sur la mélancolie et, un peu plus tardif, le monument de Robert Burton⁶. Comme les ouvrages à visée encyclopédique de Garzoni et Burton, le texte de Huarte de San Juan associe une base

médicale héritée de l'Antiquité à une perspective anthropologique visant à réfléchir plus généralement sur la nature humaine. Le texte espagnol repose sur un projet très original, qui lui doit sans doute sa grande postérité immédiate et plus tardive. Plusieurs fois republié en Espagne, le texte connaît trois traductions françaises différentes entre 1580 et 1672, les deux premières rééditées à de multiples reprises⁷, deux traductions italiennes également rééditées (cinq et deux fois⁸), deux traductions anglaises⁹, une traduction hollandaise¹⁰ et une allemande¹¹. Le texte connaît un regain de notoriété au XXe siècle, lorsque la psychologie moderne s'en réclame : la branche de la psychologie différentielle¹² considère Huarte comme un précurseur incontournable de ses théories.

- 3 La spécificité du projet huartien réside dans la visée utilitariste qu'il associe à l'exploration des divers types d'esprits : il tente de les définir afin que chacun puisse exploiter au mieux ses facultés et servir la république chrétienne, c'est-à-dire le royaume, de la manière la plus féconde possible. Ce projet repose sur l'association entre un type d'esprit et un type d'activité : Huarte explore les qualités nécessaires pour chaque métier, suivant l'idée que des esprits différents ne sont pas aptes aux mêmes activités. De cette manière, il dégage notamment les dispositions qui sont préférables pour les carrières de médecin, de grammairien, d'homme de loi, de théologien, de prédicateur et de poète, en les associant à des compétences de l'esprit différentes. Sa démarche, qui peut sembler simple et purement descriptive, possède des implications philosophiques et théologiques primordiales que nous nous proposons d'aborder dans cette réflexion.
- 4 Nous présenterons d'abord les bases philosophiques du système de Huarte, au sein duquel le mélancolique occupe une position privilégiée. Nous verrons ensuite comment le prédicateur en vient à être associé à ce tempérament, en nous arrêtant notamment sur l'évocation de saint Paul en homme travaillé par la colère aduste. Enfin, nous examinerons dans quelle mesure cette conception recèle une part d'hétérodoxie, notamment du fait qu'elle fonde les facultés religieuses sur des particularités organiques toutes matérielles.

Philosophie des facultés humaines

- 5 La pensée de Huarte procède du constat de la variété des hommes, dont certains s'avèrent spontanément plus aptes à certaines activités : les dispositions innées sont pour le médecin espagnol plus déterminantes que les efforts fournis et les enseignements reçus, utiles pour perfectionner une faculté, mais incapables de compenser tout à fait le défaut de telle ou telle autre. Aussi faut-il, selon lui, que chaque enfant soit guidé vers les sciences qui conviennent bien à son type d'habileté. Comme chez Garzoni, la réflexion repose sur la prise en compte de la diversité des types d'esprits : les deux auteurs se rapprochent par leur propension à s'interroger sur l'homme, non de manière idéalisée et désincarnée, mais à travers des réalisations concrètes et distinctes. Se demandant d'où procèdent ces différences, Huarte précise bien qu'elles ne peuvent provenir de l'âme immortelle, de valeur égale chez tous les hommes. Il récuse par exemple l'idée selon laquelle un homme de grand génie le serait en raison d'une cause divine, faisant de cette conception l'apanage des gens vulgaires, ignorants, paresseux (que Dieu soit la cause suprême les dispense de travailler) ou vaniteux (ils se veulent élus de Dieu), incapables dans tous les cas de penser sans se réfugier derrière l'idée de grandeur divine¹³ :

La gente vulgar, en viendo a un hombre de grande ingenio y habilidad, luego señala a Dios por autor y no cura de otra causa ninguna, antes tiene por vana imaginación

todo lo que discrepa de aquí. Pero los filósofos naturales burlan de esta manera de hablar ; porque, puesto caso que es piadoso y contiene en sí religión y verdad, nace de ignorar el orden y concierto que puso Dios en las cosas naturales el día que las crió ; y por amparar su ignorancia con seguridad, y que nadie les pueda reprender ni contradecir, afirman que todo es lo que Dios quiere, y que ninguna cosa sucede que no nazca de su divina voluntad.¹⁴

- 6 Ce parti-pris inaugural constitue une mise en cause discrète de la pensée chrétienne. Il nie la prépondérance de l'action divine (idée partagée par le peuple), ce en quoi il n'est pas vraiment sacrilège puisque la pensée chrétienne inclut la causalité naturelle. Toutefois, il pose le premier jalon d'un système de pensée qui fera de la nature physique la pierre angulaire de l'explication des comportements humains, et ce passage a été perçu comme problématique, dans la mesure où il fait partie des éléments supprimés dans l'édition réformée. Il va également à l'encontre de représentations païennes ou littéraires du génie – que l'on songe à la fureur de la philosophie platonicienne ou aux *topoi* romantiques de l'inspiration poétique. Huarte souhaite emprunter une voie scientifique en fondant les capacités humaines sur la Nature. Pour cela, il s'appuie sur une définition d'Aristote où la nature désigne le tempérament de chaque homme :

Y así el mesmo Aristóteles buscó otra significación de naturaleza, la cual es razón y causa de ser el hombre hábil o inhábil, diciendo que el temperamento de las cuatro calidades primeras – calor, frialdad, humedad et sequedad – se ha de llamar naturaleza porque de ésta nacen todas las habilidades del hombre, todas las virtudes y vicios, y esta gran variedad que vemos de ingenios.¹⁵

- 7 Huarte indique ensuite qu'il se fonde également sur Galien et conclut le deuxième chapitre de son *Examen* en écrivant :

Finalmente, todo lo que escribe Galeno en su libro¹⁶ es el fundamento de esta mi obra ; aunque él no atinó en particularidad a las diferencias de habilidad que tienen los hombres, ni a las ciencias que cada una demanda en particular.¹⁷

- 8 De fait, Huarte ne cessera de citer Aristote et Galien tout au long de son ouvrage. Étudiant les combinaisons possibles des qualités primaires, chaleur, froid, humidité et sécheresse, il distingue trois types de facultés qui en dérivent : la chaleur est associée à l'imagination, l'humidité à la mémoire, la sécheresse à l'entendement, et le froid est décrété inutile. Cette thèse qui s'appuie de manière fragmentaire sur la tradition aristotélicienne et galénique ne correspond de fait ni à l'une ni à l'autre. Ainsi, Huarte associe mémoire et humidité et considère les mélancoliques dépourvus de l'une et de l'autre, alors que la pensée antique associe plutôt mémoire et sécheresse du cerveau, et le mélancolique se voit doté de l'une et de l'autre. Par exemple, pour Aristote, chez certains hommes l'empreinte mémorielle ne se produit pas, chez d'autres elle se produit mal, en particulier selon l'âge. Aristote ne cite pas les mélancoliques parmi ceux qui auraient une mauvaise mémoire : l'impression s'effectue sans problème chez eux. C'est la capacité à mobiliser à bon escient les images imprimées, la réminiscence, qui fonctionne moins bien, dans la mesure où les mélancoliques sont troublés par les images, qui les excitent au plus au point¹⁸. La qualité de la mémoire des mélancoliques est un point qui sera fréquemment souligné par la suite : Albert le Grand qui commente, au Moyen Âge, le texte d'Aristote sur *De la mémoire et de la réminiscence*, affirme même que la sécheresse du cerveau des mélancoliques entraîne une impression plus forte chez eux. L'absence de mémoire que Huarte attribue aux mélancoliques provient donc d'une altération de l'héritage philosophique antique, sans doute fondée sur une confusion entre mémoire et réminiscence.

- 9 Le système de Huarte repose sur trois qualités qui sont à l'origine de toutes les différences existant entre les hommes ; en raison de cette modélisation extrêmement simple, sa pensée peut se heurter à des contradictions internes ou des impasses, et il consacre tout son sixième chapitre à une liste de dix arguments qu'il serait possible de lui opposer. Contre ces doutes qui pourraient fragiliser sa thèse, il se défend avec de nombreux arguments, répondant successivement à chacune des dix objections. L'une d'entre elles est liée aux caractéristiques de la mélancolie, dont la relation avec l'entendement semble problématique : si l'on suit Aristote, la mélancolie est une disposition particulièrement présente chez ceux où domine l'entendement, mais dans le système de Huarte elle pourrait sembler incompatible avec cette prédominance, puisqu'elle est froide et sèche, alors que l'entendement a besoin de chaleur. À cela, le médecin répond par une citation simplifiée du *Problème XXX* du Pseudo-Aristote :

Al octavo argumento, se responde que hay dos géneros de melancolía. Una natural, que es la hez de la sangre, cuyo temperamento es frialdad y sequedad con muy gruesa sustancia ; ésta no vale nada para el ingenio, antes hace los hombres necios, torpes y risueños porque carecen de imaginativa. Y a la que se llama atra bilis o colera adusta, de la cual dijo Aristóteles que hace los hombres sapientísimos.¹⁹

- 10 Il y a donc selon Huarte deux types de mélancolies : l'une, froide, est celle des hommes simples, l'autre chaude, la colère aduste qui rend les hommes très sages. Ce n'est pas exactement ce que dit le *Problème XXX*, qui repousse également bile trop froide (synonyme de torpeur et de terreur) et bile trop chaude (qui provoque des accès de folie), pour leur préférer une bile dont la chaleur s'en tient à un état moyen²⁰. Par ailleurs, s'il associe cette bile modérément chauffée à des talents dans les domaines de la culture, des arts ou de la gestion de la cité, le *Problème XXX* l'associe plutôt au génie qu'à la sagesse. À travers ces inflexions qu'il impose au texte antique, Huarte parvient à sauver son système tripartite en montrant que la mélancolie est compatible avec la chaleur nécessaire à l'excellent fonctionnement de l'*entendimiento* : les mélancoliques peuvent posséder à la fois une très bonne imagination et un excellent entendement, pourvu que leur bile soit brûlée.

Prédication et mélancolie

- 11 Une fois ce système bien établi, Huarte livre une liste de métiers associés à chaque type d'esprit :

Las artes y ciencias que se alcanzan con la memoria son las siguientes : gramática, latín y cualquier otra lengua ; la teórica de la jurisprudencia ; teología positiva ; cosmografía y aritmética. Las que pertenecen al entendimiento son : teología escolástica ; la teórica de la medicina ; la dialéctica ; la filosofía natural y moral ; la práctica de la jurisprudencia, que llaman abogacía.

De la buena imaginativa nacen todas las artes y ciencias que consisten en figura, correspondencia, armonía y proporción. Estas son : poesía, eloquencia, música, saber predicar ; la práctica de la medicina, matemáticas, astrología ; gobernar una república, el arte militar ; pintar, trazar, escribir, leer, ser un hombre gracioso, apodador, polido, agudo in agilibus ; y todos los ingenios y maquinamientos que fingen los artifices ; y también una gracia de la cual se admira el vulgo, que es dictar a cuatro escribientes juntos materias diversas, y salir todas muy bien ordenadas.²¹

- 12 On note qu'une même discipline peut relever de l'une ou de l'autre des facultés, selon qu'il s'agit de sa théorie ou de sa pratique : la théorie du droit repose sur la mémoire, sa pratique sur l'entendement. Par ailleurs, l'imagination est la qualité qui favorise le plus

de compétences : l'ampleur du champ couvert est considérable et inclut en particulier le travail de l'auteur même puisque écrire procède, comme tout ce qui requiert le sens de la composition, de l'imagination. Il semble bien que l'imagination soit la faculté la plus féconde, d'un point de vue quantitatif, au sens où elle fournit le nombre le plus élevé de talents, mais également d'un point de vue qualitatif. L'entendement fournit des compétences théoriques nobles, telles la philosophie ou la théorie médicale et théologique, mais l'imagination est plus utile au royaume, dans la mesure où elle produit les compétences pratiques les plus élevées : art du gouvernement, art militaire, pratique médicale, prédication, mais aussi le savoir-vivre en société. D'ailleurs, l'imagination génère également des compétences moins pragmatiques, telles la peinture, l'écriture et la lecture, de sorte qu'elle ouvre aussi les sujets à des compétences plus dégagées d'implications politico-morales ou scientifiques, pourvu qu'elles aient un lien avec la spatialisation ou l'art des figures.

- 13 Or, Huarte conçoit la mélancolie comme intrinsèquement liée à la puissance imaginative. De fait, on retrouve dans toutes les compétences qu'il répertorie des activités que l'on lie traditionnellement à la mélancolie, par exemple dans la gravure de Dürer associant mélancolie et développement puissant de l'imagination. Ces caractéristiques produisent notamment des compétences géométriques, des compétences dans les arts de la mesure et les représentations picturales mobilisant la perspective, autrement dit ce qui touche à l'espace et à la visibilité. Toutefois, si l'on suit l'analyse de Panofsky²², *Melencolia I* (1517), qui représente la mélancolie imaginative, livre une vision profondément marquée par la négativité en raison de l'impuissance pour d'autres activités plus élevées. Ces limites sont conformes à la pensée des degrés mélancoliques livrée par l'*Occulta philosophia* d'Agrippa de Nettesheim²³, qui fait de la mélancolie imaginative la plus basse, derrière la rationnelle et la mentale. Huarte récupère les capacités liées à la conception de l'espace à cette tradition, et il emprunte sans doute toutes les autres compétences associées à l'imagination développée aux relectures ficiniennes du *Problème XXX*, qui associent à la mélancolie des facultés élevées dans le gouvernement et les arts, et pour qui la mélancolie est liée à un entendement très puissant, voire génial. Ainsi, Huarte valorise de manière remarquable le mélancolique pensé comme particulièrement imaginatif dans son système et associé par là au plus grand nombre de compétences.
- 14 Le penseur espagnol associe imagination et prédication, puis plus précisément mélancolie et prédication. Cette question est loin d'être anodine, et Huarte y consacre de nombreuses pages, car
- [...] conviene señalar qué suerte de ingenio ha de tener aquel a quien se le ha de confiar el oficio de la predicación, que es lo que más importa a la república cristiana. Y, así, es de saber que, aunque atrás dejamos probado que es repugnancia natural juntarse grande entendimiento con mucha imaginativa y memoria, pero no hay regla tan universal en todas las artes que no tenga su excepción y falencia.²⁴
- 15 Que l'imagination favorise la bonne prédication est signalé dans la liste inaugurale : « *saber predicar* », est évoqué après la poésie, l'éloquence et la musique²⁵. En effet, Huarte place la théorie de la théologie du côté de l'entendement, mais il associe la prédication, qui est la compétence pratique correspondante, à l'imagination : c'est ce qu'il développe dans son chapitre dix. La prédication requiert en effet la recherche de sentences et d'arguments qui résonnent agréablement aux oreilles des auditeurs, et c'est ce que fournit l'imagination. Le philosophe précise que les savoirs mémorisés peuvent pallier l'absence d'imagination mais, selon lui, ce qu'enseignent les livres est limité. En effet,

l'imagination sera toujours plus efficace que la mémoire pour livrer des discours aussi renouvelés et intarissables qu'une source d'eau fraîche :

De aquí se infiere que los melancólicos por adustión juntan grande entendimiento con mucha imaginativa ; pero todos son faltos de memoria por la mucha sequedad y dureza que hizo en el cerebro la adustión. Estos son buenos para predicadores, a lo menos los mejores que se pueden hallar fuera de aquellos perfectos que decimos. Porque aunque les falta la memoria, es tanta la invención propia que tienen, que la mesma imaginativa les sirve de memoria y reminiscencia que decir sin haber menester a nadie. Lo cual no pueden hacer los que traen aprendido el sermón palabra por palabra, que faltando de allí quedan luego perdidos, sin tener quien los provea de materia para pasar adelante. Y que la melancolía por adustión tenga esta variedad de temperamento, frialdad y sequedad para el entendimiento, y calor para la imaginativa, dícelo Aristóteles de esta manera : homines melancholici varii inaequalesque sunt, quia vis atrae bilis varia et inaequalis est, quippeque vehementer tum frigida tum calida reddi eadem possit ; como si dijera : « los hombres melancólicos por adustión son varios y desiguales en la complexión, porque la cólera adusta es muy desigual : unas veces se pone calidísima, y otras fría sobremanera ».²⁶

- 16 Huarte met l'accent sur les limites d'une pratique exclusivement fondée sur la mémorisation, tandis que celui qui invente ses prédications pourra prêcher toute sa vie sans se répéter. Ce dernier sera en outre susceptible d'inventer de bons exemples et de belles comparaisons, qui rendront son discours plus persuasif. Il indique aussi la nécessité d'un bon entendement et introduit une modulation dans son système, en suggérant que par exception les deux facultés, imagination et entendement, peuvent ne pas s'exclure mutuellement : « *aunque atrás dejamos probado que es repugnancia natural juntarse grande entendimiento con mucha imaginativa y memoria, pero no hay regla tan universal en todas las artes que no tenga su excepción y falencia*²⁷ ».
- 17 Il trouve effectivement une réalisation idéale de cette conformation dans le mélancolique aduste qui, par la mobilité de ses états, peut être partiellement froid et partiellement chaud dans d'autres parties de son corps. De là il déduit que les mélancoliques par adustion « *juntan gran entendimiento con mucha imaginativa*²⁸ ». Il leur manque cependant la mémoire, mais cela n'est guère préjudiciable : l'entendement leur permet d'atteindre la vérité, leur grande imagination d'en persuader les autres.
- 18 Il prend ensuite l'exemple de saint Paul, dont il livre un portrait de mélancolique aduste extrêmement troublant :

Y si no, veamos lo que hizo Dios cuando quiso fabricar un hombre, en el vientre de su madre, a fin que fuese hábil para descubrir al mundo la venida de su Hijo y tuviese talento para probar y persuadir que Cristo era el Mesías prometido en la ley. Y hallaremos que, haciéndole de grande entendimiento y mucha imaginativa, forzosamente – guardando el orden natural – le sacó colérico adusto. Y que esto sea verdad, déjase entender fácilmente considerando el fuego y furor con que perseguía la Iglesia [...]. Entiéndese también por las respuestas de cólera racional con que hablaba y respondía a los procónsules y jueces que le prendían, defendiendo su persona y el nombre de Cristo con tanta maña y destreza que a todos los concluía. [...] la cual propiedad dijo Aristóteles que tenían los melancólicos por adustión. Los vicios que él confiesa tener – antes de su conversión – muestran también esta temperatura. Era blasfemo, contumelioso y perseguidor ; todo lo cual nace del mucho calor. Pero la señal más evidente que muestra haber sido clérico adusto se toma de aquella batalla continua que él mesmo confiesa tener dentro de sí entre la porción inferior y superior, diciendo : *video anima legem in membris meis repugnatem legi mentis meae et ducentem me in captivatem peccati*. Y esta mesma contienda hemos probado, de opinión de Aristóteles, que tienen los

melancólicos por adustión. Verdad es que algunos explican, y muy bien, que esta batalla nació de la desorden que hizo el pecado original entre el espíritu y la carne. Aunque tanta y tan grande, yo creo también que era de la desigualdad de la atrabilis que tenía en su compostura natural.²⁹

- 19 Paul aurait donc été mélancolique aduste dès sa conception, et tous ses vices sont éclairés par ce tempérament que Huarte lui associe. La mention du conflit intérieur que Paul dit éprouver en lui (cet affrontement qu'il avoue connaître dans sa propre personne entre la portion supérieure, l'âme, et la portion inférieure, le corps), et que certains expliquent par le péché originel qui a introduit le désordre entre l'esprit et la chair, est également rattaché par Huarte au tempérament mélancolique.
- 20 Or Paul est certes un prédicateur, mais c'est aussi un Apôtre, une figure dépositaire de la parole divine. L'associer à la mélancolie n'est pas tout à fait novateur si l'on considère que Dürer, dans ses représentations picturales des *Quatre Apôtres*, en faisait déjà un mélancolique en 1526. Mais, comme le souligne Panofsky, la mélancolie devient à cette époque marque d'élection chez le peintre : inspirée par la doctrine néoplatonicienne du génie, elle reconfigure la personne de Paul en homme très spirituel et le dote d'une noble sublimité refusée à Jean, Pierre et Marc³⁰. On note l'évolution depuis 1517, date de la gravure consacrée à la Mélancolie. D'ailleurs des études qui pensent la possibilité d'associer la mélancolie aux apôtres, comme aux poètes et aux visionnaires, s'appuient toujours sur une conception très idéalisée, néoplatonicienne de la mélancolie³¹, qui n'est pas celle que Huarte mobilise : la mélancolie de Paul est colérique et meurtrière avant de se mettre au service de Dieu.

Matérialisme des compétences religieuses

- 21 Les conséquences de ce portrait de Paul sont extrêmement fortes. Les propos de Huarte induisent plusieurs idées relativement transgressives, même si elles ne sont pas sacrilèges. Évoquant la genèse des qualités de l'apôtre, Huarte renvoie de manière assez ambiguë à une création divine qui est à l'origine du corps de l'apôtre, travaillé par la mélancolie aduste. Ce faisant, le penseur espagnol ne récuse pas totalement la source divine des facultés de l'apôtre, mais il met toutefois l'accent sur les origines physiologiques de ses qualités, qui suivent les lois de la nature. De sorte que le caractère extraordinaire de l'apôtre puise sa source dans un tempérament naturel conditionné par un fluide brûlé. De plus, l'explication du caractère de Paul par son tempérament n'introduit pas de césure nette entre l'avant et l'après de la conversion : l'art de la prédication tient son origine de la source qui suscita les vices de Paul. Ses blasphèmes et ses sermons sont produits par la même mélancolie aduste. D'ailleurs, il ne se départit jamais vraiment de sa colère, puisque celle-ci resurgit lorsqu'il défend le nom du Christ face à ses juges.
- 22 En outre, et ce n'est pas indifférent au regard de la doctrine chrétienne, les effets du péché originel sur des conflits intérieurs tels que les tensions entre la chair et l'âme sont complètement relativisés. Sans exclure la possibilité d'expliquer ces affrontements intérieurs par le péché originel, Huarte préfère, dans le cas de Paul où ce conflit est particulièrement exacerbé, une cause naturelle plutôt que cette explication doctrinale. La mélancolie induit un déséquilibre ayant des répercussions sur les rapports de l'âme et du corps : « *aunque tanta y tan grande, yo creo también que era de la desigualdad de la atrabilis que tenía en su compostura natural*³² ». On mesure la portée d'une telle rectification du dogme

chrétien, par laquelle les tourments intérieurs sont susceptibles de recevoir une explication purement physiologique.

- 23 De manière plus générale, c'est la nature même du statut de l'apôtre qui se voit revisitée par l'explication mélancolique : l'éloquence sacrée, dont la visée est la transmission de la parole divine, semble trouver son ancrage dans un corps dérégulé, susceptible d'accéder par là à des savoirs élevés et de les restituer de la manière la plus efficace. Paul ne reçoit nul don, sa parole n'a aucune provenance élevée, c'est au contraire en son corps que sa parole se construit et s'invente, à la faveur d'une imagination prodigieuse. Appliquée aux prédicateurs, qui ne sont pas supposés être les dépositaires directs de la parole divine mais les transmetteurs de l'Évangile – autrement dit de simple médiateurs de l'inspiration divine qui a guidé la rédaction des textes sacrés –, l'explication mélancolique pourra sembler moins transgressive. Toutefois, l'association de la prédication que Huarte considère comme la clé de voûte de la république chrétienne, aux fluides corporels, à leur échauffement ou à leur refroidissement, constitue une conception tellement matérialiste de cette fonction qu'elle pourra sembler extrêmement hétérodoxe.
- 24 En somme, on rejoint l'idée initiale selon laquelle les plus grands génies ne sont pas d'origine divine, cette fois replacée en contexte religieux. Comprendre le talent du prédicateur et même celui du prophète à l'aune de son corps – une matière parcourue de fluides déséquilibrés – suppose que la transmission de la parole divine s'effectue à la faveur d'une instabilité physiologique *a priori* peu digne d'admiration ou de louanges. Cette conception éminemment matérialiste n'étonnera pas de la part d'un penseur qui refuse de comprendre l'entendement, faculté la plus élevée, comme autre chose qu'une production organique, et affirme qu'il n'y a pas de différence entre l'homme et l'animal qu'entre un homme sage et un homme stupide. Toutefois, reformulée en lien avec les pouvoirs spécifiques du prédicateur ou de l'apôtre, cette vision réductionniste creuse une voie très hétérodoxe, qui en vient finalement à inscrire la foi et la transmission de la parole divine dans une perspective exclusivement matérialiste. Précisons avec Gabriel Pérouse que si nous pouvons juger que Huarte était hétérodoxe, le penseur espagnol ne se jugeait sans doute pas tel, car il était bien sûr profondément croyant :

D'ici où nous sommes, nous pouvons juger qu'il est en effet hétérodoxe, c'est-à-dire que sa pensée est inconciliable avec les dogmes catholiques. Mais il était impossible que lui-même le pensât : c'eût été admettre d'échec de son œuvre. Il était sûr d'avoir trouvé la vérité scientifique, et celle-ci ne pouvait qu'être conforme à la Vérité tout court. Avouer qu'il était hétérodoxe, c'eût été admettre que la Révélation du Royaume de Dieu était moins « vraie » que son système. Or le chrétien qu'il était ne pouvait accepter une telle pensée [...].³³

- 25 La mélancolie religieuse ne serait alors pas l'équivalent d'une *acedia* qui éloigne de Dieu en repliant le sujet sur une solitude où pourra se jouer une libération à l'égard des valeurs du groupe, comme le suggère Anne Larue en en faisant un lieu de contre-pouvoir, et de subversion sociale par l'affirmation d'une activité intellectuelle personnelle³⁴. Dans cette conception de la mélancolie, celle-ci devenait le lieu d'une spiritualité nouvelle, proprement individuelle et subversive en tant qu'elle se dissociait du collectif. Dans la pensée de Huarte, la mélancolie religieuse ne porte pas le même genre de subversion. Elle révèle une polarisation nouvelle de la spiritualité, détachée de l'inspiration divine et pensée au filtre d'un naturalisme qui la rapporte aux contingences des matières corporelles. Cette orientation valut à l'ouvrage d'être mis à l'Index, pour disparaître dans une version expurgée en 1594. La mise à l'Index constitue, d'après Esteban Torre, une

réaction logique de l'Inquisition, dans la mesure où plusieurs éléments du texte heurtent la doctrine catholique : « *En el Examen hay suficiente materia desviacionista con respecto a la doctrina establecida, ratificada por el Concilio de Trento, para "justificar" medidas mucho más expeditiva que una mera corrección de textos*³⁵ ». Et il ajoute que la nature organique de l'entendement selon Huarte motive un grand nombre d'expurgations : « *Entre las proposiciones que fueron condenadas en el Indice del Cardenal Quiroga, destaca la repetida afirmación de que "el entendimiento es potencia orgánica", esto es, que le entendimiento - potencia del alma, fundamento de la vida intelectual - tiene una base material*³⁶ ». L'ouvrage fut également condamné mis à l'Index à Rome, en 1605 et cette condamnation s'étend, en 1665, à l'édition réformée et aux traductions du texte de Huarte.

- 26 L'*Examen de ingenios* a donc été perçu comme ne respectant pas le dogme catholique, tant en Italie qu'en Espagne. Du point de vue de l'histoire des idées, la réception espagnole de Huarte semble s'être limitée à la discipline médicale³⁷, alors qu'en France il a fait l'objet d'une lecture libertine, ainsi que l'a amplement démontré Gabriel-André Pérouse³⁸. Le sceptique Pierre Charron, source d'inspiration pour les libertins érudits du XVII^e siècle, fut l'un des premiers à utiliser la pensée de Huarte³⁹. La réception française s'intéresse moins à l'aspect pédagogique de l'ouvrage qu'à ses hypothèses scientifiques : « au prix de ce qui nous semble une infidélité (non vraiment par altération de sens, mais par déplacement d'accent), la génération des libertins érudits a fait de *l'Examen* une des autorités de référence qu'exigeait le rationalisme en plein essor⁴⁰ ». Isabelle Moreau précise « ce qui, dans le système de Huarte, intéressera les libertins : d'une part, le poids du corps dans l'évaluation des capacités de l'esprit ; d'autre part, cette inégalité de fait entre les hommes sur le plan des facultés de l'entendement⁴¹ ». On peut à cet égard évoquer Charles Sorel, qui utilise abondamment Huarte : il suit, dans sa *Science Universelle* (1641), l'exposé de l'Espagnol, le défend contre les attaques qui lui ont été adressées par Jourdain Guibelet⁴², et le cite dans sa *Bibliothèque Française* (1664) en le rangeant parmi les livres de philosophie recommandables. On perçoit dans cette réception française, qui « fait du médecin espagnol un héros de la liberté scientifique⁴³ », des possibilités de lecture engendrées par l'orientation originale de son œuvre.
- 27 Dans tous les cas, la mélancolie entrant dans la genèse des aptitudes religieuses constitue le révélateur d'une pensée qui, si elle ne s'oppose jamais frontalement à l'orthodoxie doctrinaire en tant que telle, en déconstruit cependant bien les fondements. La mélancolie est une catégorie transgressive, non au regard de sa propre tradition (l'associer au génie n'est en effet pas surprenant) ou de l'ordre social (elle n'est pas présentée comme un mal à soigner, mais comme un tempérament très favorable), mais en tant qu'elle fonde une conception du sujet religieux singulièrement détaché de l'influence divine et guidé par son seul corps. La mélancolie, devenant non l'ennemi potentiel mais le substrat des aptitudes religieuses, refonde ces dernières dans un corps naturalisé.

NOTES

1. Voir la belle étude d'Anne Larue, *L'Autre mélancolie. Acedia, ou les chambres de l'esprit*, Paris, Hermann, 2001.
2. On connaît donc deux versions : l'originale (édition princeps) et la réformée, posthume (édition subprinceps). Édition princeps : *Examen de ingenios para las ciencias. Donde se muestra la diferencia de habilidades que hay en los hombres, y el género de letras que a cada uno responde en particular*, Baeza, Juan Bautista de Montoya, 1575 (rééditée à Pamplona, 1578 ; Bilbao, 1580 ; Logroño 1580 ? ; Valencia, 1580 ; Huesca, 1581 ; Anvers, 1593 et 1603 ; Leyde, 1652 ; Amsterdam, 1662 ; Bruxelles, 1702). Édition subprinceps : *Examen de ingenios para las ciencias, en el cual el lector hallará la manera de su ingenio para escoger la ciencia en la que más ha de aprovechar. Y la diferencia de habilidades que hay en los hombres, y el género de letras y artes que a cada uno responde en particular*, Baeza, Juan Baptista de Montoya, 1594 (rééditée à Medina del Campo, 1603 ; Barcelone, 1607 ; Alcalá, 1640 ; Madrid, 1668 ; Grenade, 1768).
3. Ricardo Saez écrit d'ailleurs que « la véritable biographie de Juan Huarte est contenue dans son œuvre de toute une vie, l'*Examen des esprits pour les sciences* » ; Ricardo Saez, « Préface » à la traduction de Jean-Baptiste Etcharren, Biarritz, Atlantica, 2000, p. X. Gabriel Pérouse traque avec profit tous les éléments personnels qui apparaissent dans l'ouvrage : « L'homme qui écrivait l'*Examen des esprits* », dans Véronique Duché-Gavet (dir.), *Juan Huarte au XXI^e siècle*, Biarritz, Atlantica, 2003, p. 11-22.
4. Tommaso Garzoni, *Il Theatro de' vari, e diversi cervelli mondani*, Venise, Giacomo Antonio Somascho, 1595 [1583]. *Le Théâtre des divers cerveaux de ce monde*, trad. Gabriel Chapuis, Paris, Jean Houzé, 1586.
5. André Du Laurens, *Discours des maladies mélancoliques*, éd. Radu Suciu, Paris, Klincksieck, 2012 [1595] ; Jourdain Guibelet, *Trois discours philosophiques : le I, de la comparaison de l'homme avec le monde ; le II, du principe de la génération de l'homme ; le III, de l'humeur mélancolique, mis de nouveau en lumière par Jourdain Guibelet*, Évreux, A. le Marié, 1603 ; Jacques Ferrand, *Traité de l'essence et guérison de l'amour, ou De la mélancolie érotique*, éd. Gérard Jacquin et Eric Foulon, Paris, Anthropos, 2001 [1610].
6. *The Anatomy of Melancholy: what it is, with all the kinds, causes, symptomes, prognostickes and severall cures of it [...]*, Oxford, H. Cripps, 1638 [1621]. Traduction intégrale : Robert Burton, *Anatomie de la mélancolie*, trad. Bernard Hoepffner avec la collaboration de Catherine Goffaux, préface de Jean Starobinski, postface de Jackie Pigeaud, Paris, José Corti, 2000, 2 vols [1621]. Par extraits : trad. dirigée par Gisèle Venet, Paris, Gallimard, Folio Classique, 2005 [1621].
7. La traduction de Gabriel Chappuys (de l'édition de 1575) paraît en 1580 (Lyon, F. Didier) et est rééditée onze fois (dont trois fois avec le titre d'*Anacrise*) ; la traduction de Charles Vion Dalibray (de l'édition de 1594) paraît en 1634 (Paris, F. Targa) et est rééditée huit fois ; la traduction de François-Savinien d'Alquia (qui mêle les deux éditions) paraît à Amsterdam en 1672 et n'est pas rééditée.
8. Les deux traductions sont de Camillo Camilli (1582) et Salustio Gratii (1600), et sont republiées jusqu'en 1604 : l'ouvrage est banni en 1605 par l'inquisition italienne.
9. Par Richard Carew (1594, depuis l'italien) et Edward Bellamy (1698, depuis l'espagnol).
10. Une traduction d'Henryck Takama en 1659.
11. Une traduction de Lessing en 1752 (republiée en 1785).
12. Mauricio de Iriarte, *El doctor Huarte de San Juan y su Examen de Ingenios. Contribución a la historia de la Psicología diferencial*, Madrid, CSIC, 1948.

13. Toutes nos citations proviennent de l'édition de 1575.

14. Juan Huarte de San Juan, *Examen de ingenios para las ciencias*, éd. Esteban Torre, Barcelona, Promociones y Publicaciones Universitarias, 1977, p. 80-81 (désormais *EI*). Ce passage a été supprimé dans l'édition de 1594. « Si les gens du peuple remarquent un homme de grand esprit et d'immense talent, ils désignent aussitôt Dieu comme l'auteur d'une pareille merveille, sans se soucier de chercher une autre cause. Au contraire, pour eux c'est pure illusion de s'écarter de cette explication. Mais les philosophes naturels raillent un tel langage. En effet, cette façon de parler a beau se référer à la religion, la piété, la vérité, elle procède cependant de l'ignorance de l'ordre et de l'harmonie placée par Dieu dans les choses naturelles au jour de leur création. Pour couvrir leur ignorance en toute sécurité, sans crainte d'être repris ni contredits par personne, ils affirment que tout est volonté de Dieu et que rien ne se produit qui ne naisse de cette divine volonté » ; *Examen des esprits pour les sciences*, traduction de Jean-Baptiste Etcharren, Biarritz, Atlantica, 2000, p. 57-58 (désormais *EE*).

15. *EI*, p. 86-87 ; « Aristote a donc cherché un autre sens au mot Nature, cette cause de l'aptitude ou de l'inaptitude intellectuelle de l'homme. Il affirme que la combinaison des quatre qualités premières – le chaud, le froid, l'humide, le sec – doit être appelée Nature, car c'est de là que naissent toutes les aptitudes de l'homme, toutes ses vertus et tous ses vices, ainsi que la grande variété de tournures que nous observons », *EE*, p. 64.

16. Le livre auquel il fait allusion ici a été évoqué plus haut par lui : « escribió Galeno un libro probando que las costumbres del ánima siguen el temperamento del cuerpo donde está [...] », *EI*, p. 87 ; « Galien écrivit un livre dans lequel il prouve que les mœurs de l'âme obéissent au tempérament du corps qui l'habite [...] », *EE*, p. 65. Il s'agit du deuxième des *Libri tres : Quod animi mores corporis temperaturam insequuntur*.

17. *EI*, p. 88 ; « Finalement, tout ce qu'a écrit Galien dans son livre constitue la base de mon ouvrage. Pourtant, il n'a pas réussi à dire quelles sont les différentes sortes d'aptitudes intellectuelles, ni quelles sont les sciences que chacune d'elles réclame en particulier », *EE*, p. 66.

18. « Certaines personnes se troublent, quand elles ne peuvent pas se ressouvenir, tout en suspendant complètement leur pensée, et en ne s'efforçant pas moins de ne plus faire acte de réminiscence ; et ce sont surtout les mélancoliques qui se troublent ainsi, car les images les excitent au plus haut point. Ce qui fait que la réminiscence n'est pas en leur pouvoir, c'est que, comme ceux qui ont lancé quelque chose ne peuvent plus l'arrêter, de même aussi celui qui fait acte de réminiscence et qui fait une recherche met en branle quelque organe corporel, où réside l'affection » ; Aristote, *De la mémoire et de la réminiscence*, trad. René Mugnier, dans *Petits traités d'histoire naturelle*, Paris, Les Belles Lettres, 1953, p. 62.

19. *EI*, p. 147 ; « Au huitième argument, on répond qu'il y a deux sortes de mélancolie. La première est dite "naturelle" : c'est la lie du sang et son tempérament inclut le froid et la sécheresse, avec une substance très épaisse ; elle ne vaut rien pour l'esprit ; au contraire, elle rend les hommes sots, lourds et rieurs, parce qu'ils manquent d'imagination. La deuxième sorte de mélancolie s'appelle "atra bilis", ou bile noire, ou "bile brûlée" ; Aristote dit qu'elle rend les hommes très sages », *EE*, p. 147-148.

20. « Mais ceux chez qui la chaleur excessive s'arrête, dans sa poussée, à un état moyen, ils sont certes mélancoliques mais ils sont plus sensés, et s'ils sont moins bizarres, en revanche, dans bien des domaines, ils sont supérieurs aux autres, les uns en ce qui concerne la culture, d'autres les arts, d'autres encore la gestion de la cité » ; Aristote (attribué à), *L'Homme de génie et la Mélancolie*, trad., présentation et notes par Jackie Pigeaud, Paris, Payot et Rivages, 2006, p. 95.

21. *EI*, p. 164 ; « Les arts et les sciences que l'on acquiert grâce à la mémoire sont les suivants : grammaire, latin et toutes les autres langues, la théorie du droit, la théologie positive, la cosmographie, l'arithmétique.

Ceux qui relèvent de l'entendement sont : la théologie scolastique, la théorie de la médecine, la dialectique, la philosophie naturelle et morale, la pratique du droit appelée art de la plaidoirie.

De la bonne imagination naissent tous les arts et toutes les sciences qui se fondent sur les représentations, leur correspondance, leur harmonie, leur proportion. C'est le cas de la poésie, de l'éloquence, de la musique, de la prédication, de la pratique de la médecine, des mathématiques, de l'astronomie, du gouvernement d'un État, de l'art militaire, de la peinture, du dessin, de l'écriture, de la lecture, de l'art d'être un homme spirituel, diseur de bons mots, élégant, débrouillard. Il en va de même de tous les engins et autres mécaniques qu'inventent les créateurs et, pour terminer, d'un savoir-faire qui suscite l'étonnement du peuple : une dictée simultanée à quatre secrétaires sur des sujets différents, avec, comme résultat, quatre manuscrits bien composés », *EE*, p. 166.

22. Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, *Saturne et la mélancolie. Études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*, trad. Fabienne Durand-Bogaert et Louis Evrard, 1964, Gallimard, 1989, p. 540-574.

23. Heinrich Cornelius Agrippa de Nettesheim, *De occulta philosophia*, Cologne, 1533. Traduction moderne: *La Magie naturelle*, trad. par Jean Servier, Paris, Berg, 1982.

24. *El*, p. 203 ; « [...] il conviendra de signaler quelle sorte d'esprit doit avoir celui à qui l'on va confier la prédication. Cela revêt, en effet, une importance capitale pour une nation chrétienne. Il faut donc savoir que, bien que nous ayons déjà démontré qu'un entendement puissant éprouve une répugnance naturelle à s'allier à une imagination vive et à une bonne mémoire, il n'existe point de règle si universelle, dans aucun art, qui ne comporte quelque exception, sa faille en somme », *EE*, p. 209.

25. Voir citation de la note 21.

26. *El*, p. 204-205 ; « On en déduit que ceux qui ont une bile noire "brûlée" réunissent en eux un entendement puissant et une vive imagination. Mais ils sont dépourvus de mémoire à cause de la sécheresse et de la grande dureté que la chaleur de l' "adustion" a provoquées à une grande échelle dans leur cerveau.

Ces gens-là seront aptes à la prédication : ce sont les meilleurs que l'on puisse rencontrer, si l'on excepte les excellents sujets déjà mentionnés. Car, bien qu'ils soient dépourvus de mémoire, l'invention personnelle est si grande chez eux, que l'imagination elle-même leur sert de mémoire et de réminiscence : elle leur fournit assez d'images et d'idées à exprimer, pour pouvoir se dispenser de toute aide.

Ceux qui ont appris leur sermon par cœur n'ont pas ce recours. Dès le premier faux pas, les voilà tous perdus, sans repère possible pour continuer plus avant. Et que la bile noire "brûlée" possède cette variété de tempérament : froid et sécheresse pour l'entendement, chaleur pour l'imagination, Aristote l'explique ainsi : "*Les hommes à bile noire par 'adustion' sont divers et inégaux dans leur complexion, parce que la bile 'brûlée' a un comportement variable : tantôt elle devient très chaude, tantôt excessivement froide*" », *EE*, p. 210-211.

27. Voir la citation de la note 26.

28. Voir la citation de la note 26.

29. *El*, p. 206-207 ; « Et sinon, voyons comment Dieu procéda quand il voulut former un homme dans le ventre de sa mère, pour qu'il fût apte à annoncer au monde la venue de son Fils, avec le talent nécessaire pour prouver et convaincre que le Christ était le Messie promis dans la Loi. Et nous trouverons qu'en lui accordant un grand entendement et une vive imagination, il le fit forcément, suivant les lois de la Nature, de tempérament "bile brûlée".

La vérité de tout cela apparaît facilement si l'on considère avec quelle ardeur et quelle fureur il persécutait l'Eglise [...]. On reconnaît encore que Saint Paul avait ce tempérament aux répliques empreintes de colère raisonnable qu'il lançait aux proconsuls et aux juges qui l'avaient fait arrêter : il se défendait lui-même et défendait le nom du Christ avec tant d'adresse et d'habileté, qu'il fermait la bouche à tout un chacun. [...] D'après Aristote, c'est une caractéristique que présentent les gens à la bile noire "brûlée". Les vices qui, de son propre aveu, étaient les siens avant la conversion, révèlent encore ce même tempérament. Il aimait blasphémer, outrager,

persécuter, défauts qui sont l'effet d'une grande chaleur. Mais l'indice le plus sûr de son tempérament de bile brûlée réside dans cet interminable affrontement qu'il avoue connaître dans sa propre personne entre la portion supérieure, l'âme, et la portion inférieure, le corps. En effet, nous lisons dans sa *Lettre aux Romains*, chapitre VII : "J'aperçois une autre loi dans mes membres, qui lutte contre la loi de ma raison et m'emmène à la prison du péché." Nous avons prouvé, en suivant l'opinion d'Aristote, que les gens à bile noire brûlée sont sujets à un combat interne de ce genre. Il est vrai que certains expliquent – et fort bien – qu'un tel conflit est la conséquence du désordre créé par le péché originel entre l'esprit et la chair. Cependant, chez Saint Paul, ce conflit avait une telle intensité, une telle continuité, qu'il procédait d'un excès de bile noire dans sa complexion naturelle, j'en suis tout à fait convaincu », *EE*, p. 211-212.

30. Klibansky, Panofsky et Saxl, *op. cit.*, p. 582.

31. Panagiotis Christias, « Mélancolie et activité imaginative. Le poète, le philosophe, l'apôtre », *Centro de Estudios del Imaginario (CED)*, Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, 2012.

32. Voir la référence en note 29.

33. Gabriel-André Pérouse, « Brève note sur l'hétérodoxie du Dr Juan Huarte de San Juan », dans Michèle Clément (dir.), *Les Fruits de la dissension religieuse fin XVIe-début XVIIIe siècles*, Saint Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 63.

34. Larue, *op. cit.*, p. 6-7 et p. 9 : « L'*acedia* reste donc la forme ultime, et la plus curieuse, de la *dignitas homini* réduite à son minimum vital, et l'incarnation de la rébellion involontaire du sujet pensant ».

35. *El*, p. 28 ; « On trouve dans l'*Examen* suffisamment de matière déviationniste au regard de la doctrine établie, ratifiée par le Concile de Trente, pour "justifier" des mesures beaucoup plus expéditives qu'une simple correction de textes » (nous traduisons).

36. *Ibid.*, p. 30.

37. Jesús Villanueva, « Remarques à propos de l'historiographie sur le libertinisme espagnol du XVIIe siècle », « *Varia* », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 35, 2005, en ligne : <http://ccrh.revues.org/3028>, consulté le 7 novembre 2015.

38. Gabriel A. Pérouse, *L'Examen des esprits du Docteur Juan Huarte de San Juan. Sa diffusion et son influence en France aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, p. 179. Voir aussi J.-M. Guardia, *Essai sur l'ouvrage : Examen des aptitudes diverses pour les sciences*, Thèse pour le doctorat présentée à la faculté des lettres de Paris, Paris, Auguste Durand, 1855, p. 260-261.

39. *Ibid.*, p. 83-88.

40. *Ibid.*, p. 110.

41. Isabelle Moreau, « Hiérarchie des esprits et esprit fort : le discours médical », dans Jean-Pierre Cavallé, Sophie Houdard et Cécile Soudan (dir.), *Masculinité et « Esprit Fort » au début de l'époque moderne*, *Les Dossiers du Grihl*, 1, 2010, paragraphe 13, <https://dossiersgrihl.revues.org/4001>, consulté le 7 novembre 2015.

42. Jourdain Guibelet, *Examen de l'Examen des Esprits*, Paris, Michel Soly, 1631. Guibelet s'est opposé à Huarte sur le plan médical et pédagogique, mais également pour sa conception de l'âme : il l'accuse de formuler une doctrine qui « serait mieux logée en l'École d'Épicure » (p. 157).

43. Villanueva, art. cit., p. 8.

ABSTRACTS

This essay is devoted to *El examen de ingenios para las ciencias* de Juan Huarte de San Juan (1575), an encyclopedic text which intends to classify the human spirits and to determine the kinds of activities each one may accomplish. His thought is inspired by Aristotelian philosophy and galenic medicine, reconsidered in a tripartite system of temperaments. Among the imaginative spirits, the melancholical ones are recognized by the Spanish philosopher as particularly able to create, to govern and to cure. Predication is also promoted by imagination and melancholy: Huarte de San Juan takes the example of saint Paul, and shows that his eloquence is due to his melancholy, as well as the violence he expresses towards Christians before his conversion. In this conception of sacred eloquence, divine inspiration is interpreted as a physiological ability, a fruit of nature. This materialist vision has been considered as transgressive by the Catholic Church, which censured and prohibited the book, and approved of by a French libertine such as Sorel, who quotes it in his *Science universelle*.

Cet article est consacré à *l'Examen de ingenios para las ciencias* de Juan Huarte de San Juan (1575), texte encyclopédique dont la visée est la classification des esprits humains, afin de déterminer les types d'activités que chacun peut accomplir. Sa pensée est inspirée par la philosophie aristotélicienne et la médecine galénique, reconsidérées dans un système tripartite de tempéraments. Parmi les esprits imaginatifs, les mélancoliques sont reconnus par le philosophe espagnol comme particulièrement aptes à créer, gouverner et soigner. La prédication est également favorisée par l'imagination et la mélancolie: Huarte de San Juan prend l'exemple de saint Paul, et montre que son éloquence est due à sa mélancolie, tout comme la violence qu'il exprime à l'égard des chrétiens avant sa conversion. Dans cette conception de l'éloquence sacrée, l'inspiration divine est interprétée comme une faculté physiologique, engendrée par la nature. Cette vision matérialiste a été considérée comme transgressive par l'Église catholique qui a censuré et mis à l'Index l'ouvrage, et approuvée par un libertin français tel que Sorel, qui le cite dans sa *Science Universelle*.

INDEX

Mots-clés: Mélancolie, prédication, hétérodoxie, corps, acedia, Huarte de San Juan, Espagne

Keywords: Melancholy, heterodoxy, body, Spain

AUTHOR

ANNE TEULADE

Anne Teulade est Maître de Conférences en littérature comparée à l'Université de Nantes et membre junior de l'IUF. Elle travaille sur le théâtre européen et sur les rapports entre fiction et savoirs aux XVIe et XVIIe siècles. Elle étudie notamment la représentation de la sainteté, les mises en scène de l'histoire récente et l'usage critique de la mélancolie à l'époque de la première

modernité. Elle a récemment publié un ouvrage, *Le Saint mis en scène. Un personnage paradoxal* (Paris, Cerf, 2012), édité le deuxième tome du *Théâtre complet* de d'Ouville (Paris, Classiques Garnier, 2013) et co-édité *Saint Eustache martyr* de Balthasar Baro (Paris, Classiques Garnier, 2014). Elle a également dirigé trois collectifs : *Reflets du Siècle d'Or espagnol. Modèles en marge* (Nantes, Editions Cécile Defaut, 2010), *Comédie et héroïsme féminin* (Neuilly-sur-Scène, Atlande, 2013) et *Quand l'interprétation s'invite dans la fiction* (Paris, Classiques Garnier, 2015), en collaboration avec Nicolas Correard et Vincent Ferré.